

HISTO-MONS



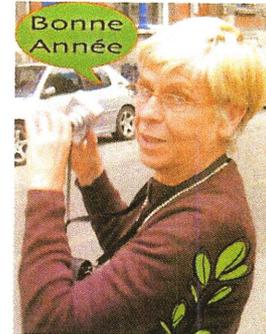
La lettre de l'Association Historique de Mons-en-Barœul

Correspondance : Association historique de Mons-en-Barœul - Fort de Mons-en-Barœul, rue de Normandie 59370 Mons-en-Barœul
Permanences au local le mercredi de 14h à 17h : Cour sud du Fort de Mons-en-Barœul - www.histo-mons.com - Tél : 06 88 04 50 86

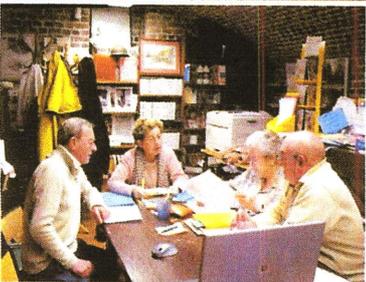


LETTRE TRIMESTRIELLE - N°23 – JANVIER 2008 ÉDITORIAL

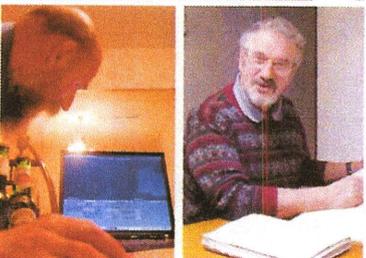
Je suis la nouvelle Présidente, de notre association. Après une longue carrière à la mairie de Mons-en-Barœul, au service des associations, beaucoup de Monsois me connaissent déjà.



À mon arrivée, à ce poste, j'ai souhaité la mise en place de commissions, afin de répartir les tâches, et permettre aux adhérents qui le souhaitent, de pouvoir s'investir au sein de l'association.



C'est ainsi, que des groupes se réunissent au local, pour répertorier et classer la documentation de l'association. D'autres choisissent les photos qui illustreront le prochain ouvrage, « Mémoire en Images » qui paraîtra au printemps prochain, il y a les spécialistes de recherches de partenaires financiers, ceux de diffusion et publication. Un groupe est chargé de la préparation des Journées Européennes du Patrimoine, de septembre prochain, consacré au nouveau Mons. Pendant ce temps, nos historiens consultent les archives municipales et départementales.



Nos « techniciens » sont chargés de la diffusion du film, chaque premier dimanche du mois, pour la visite guidée du Fort. Ils ont fabriqué de superbes armoires de rangement, qui conserveront précieusement nos archives.

Chaque mercredi après-midi, de 14 h à 17 h, des membres du Conseil d'Administration assurent une permanence au local.

Lors des manifestations de l'association, des adhérents nous apportent une aide précieuse.

Je remercie, tous ceux et toutes celles, qui contribuent ainsi au dynamisme, de notre association, et, fais appel, aux personnes désireuses de nous rejoindre. Annie Beaurenaud, Présidente.



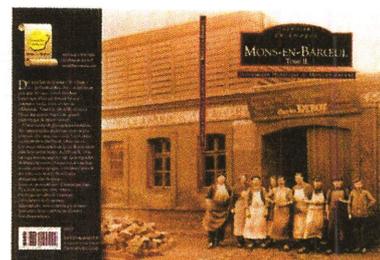
Veillez trouver, ci-dessous la composition du C.A. :

Annie BEAURENAUD, Présidente, Didier BATAILLE, Vice Président, Anne-Marie DELPIERRE et Christelle GREBILLE, secrétaires, Gérard PROUVOST et Anne-Marie VERLEY, trésoriers, Freddy POURCEL, webmaster, Simonne LEMAITRE, Annie DELATTE, Jacques DESBARBIEUX et Gérard LOGEZ, tous membres très actifs.



Nouveau numéro de téléphone
06 88 04 50 86

De haut en bas : les commissions du prochain livre aux éditions Sutton, des recherches et archives, du site internet en pleine refonte, de l'aménagement du local et des Journées du Patrimoine en septembre 2008. Ci-contre : la couverture du tome 2 de Mémoire en images prévu pour mai 2008.



La famille Pagnerre nous retrouve grâce au blog

Quelles émotions de part et d'autre lorsque le 10 octobre, Anne-Marie Delpierre, secrétaire de l'association a eu au bout du fil Francis Pagnerre, un petit-fils de Gabriel ! Voici quelques extraits des courriers échangés. Retrouvez la suite sur le blog www.pagnerre.blogspot.com.

« En faisant une recherche concernant l'origine de mon nom de famille sur Google, j'ai eu l'agréable surprise d'être connecté sur "Eugène Gabriel Pagnerre Architecte" ... C'est avec une grande émotion que, grâce à votre association, j'ai "retrouvé" mon grand-père Gabriel Pagnerre. Je l'ai très peu connu car il est décédé en 1938 et je n'avais que 4 ans. Hélas je ne possède que quelques documents, surtout des photos de famille.



Ci-contre une des photos adressées par Francis Pagnerre. Prise à Calais, le 3 juin 1916, elle montre Gabriel Pagnerre en militaire avec son épouse et ses 3 enfants.

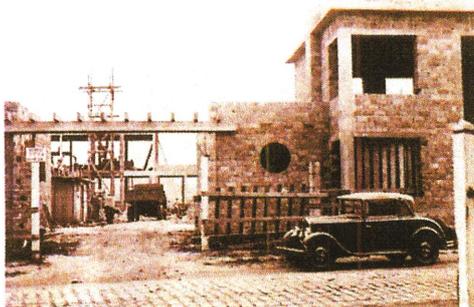
Je suis né le 26 juillet 1934 à Audruicq (Pas-de-Calais) de l'union le 26 septembre 1933 de mon père Claude, né le 8 juillet 1907 à Mons-en-Barœul, décédé le 25 juin 1964 à Paris, et de ma mère Francise Broutin née le 8 novembre 1912 à Audruicq (Pas-de-Calais), toujours en vie. En ce qui me concerne, j'ai épousé le 23 octobre 1953 Mademoiselle Monique Cailles. Nous avons eu deux filles Dominique née le 3 avril 1954 à Paris 17^{ème} et Sylvie née le 25 décembre 1956 à Paris 19^{ème}. Nous avons trois petites filles de 27, 19 et 17 ans. La lignée des Pagnerre descendant de Gabriel sera donc éteinte à mon décès. Nous avons quitté Paris, il y a 10 ans, lors de notre retraite pour venir nous installer en Haute Savoie berceau de la famille de ma femme ... C'est avec grand

plaisir que je vous rendrai visite avec mon épouse, car je tiens vraiment à visiter les sites représentant les ouvrages de mon grand-père en respect de sa mémoire. »

« Mille fois merci pour votre envoi. Mon épouse et moi, sommes extrêmement touchés de votre délicate attention à notre égard ... J'ai été véritablement ému de parcourir le si beau livre dédié à mon grand-père et je vais maintenant approfondir cet ouvrage remarquable. Je savais par ma tante Nelly, qu'elle avait remis des documents à Mademoiselle Nathalie Ponchel, mais je n'avais pas saisi l'importance que représentait son mémoire concernant mon grand-père ... J'ai en ma possession quelques photos de famille et un album de photos d'un chantier représentant la construction de l'école du Colbras à Halluin Entreprise P. Lebrun à Lille. Je vais vous les transmettre. »



« Nous possédons une bibliothèque avec glaces biseautées et un grand cache-pot en cuivre qui avaient été dessinés par Gabriel Pagnerre et faisait partie du mobilier de son bureau. Nous allons donc prendre quelques photos et je vous les transmettrai. Dans le livre à la page 92, l'auteur indique que Gabriel Pagnerre n'a jamais appartenu à aucune obédience maçonnique. Mon père Claude m'avait affirmé le contraire en me disant que mon grand-père était franc-maçon. Je n'en ai pas la preuve, mais je possède un encrier en porcelaine lui ayant appartenu et qui porte les symboles maçonniques avec comme indications le nom d'une loge "Amitié - Boulogne S/Mer" 00905.17 X bre. Cette date pourrait être soit la création de la loge, soit celle de son initiation. Sur certains documents ou photos, vous pourrez remarquer que sa signature est souvent accompagnée de trois points en triangle. »

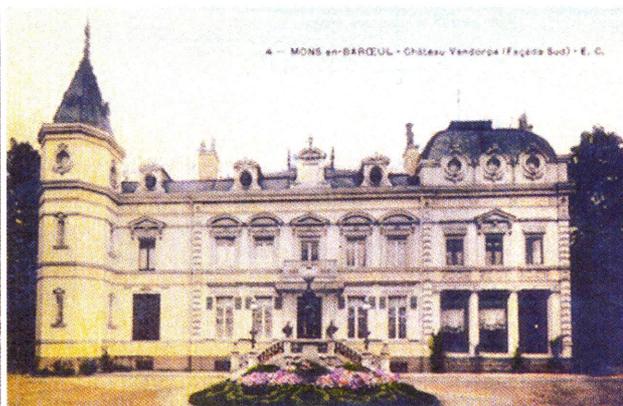


« En consultant le blog, j'ai eu le plaisir de constater que l'album de photos concernant l'école du Colbras à Halluin, que je vous ai adressé, a pu vous être utile et vous remercie de l'emploi qui en a été fait.

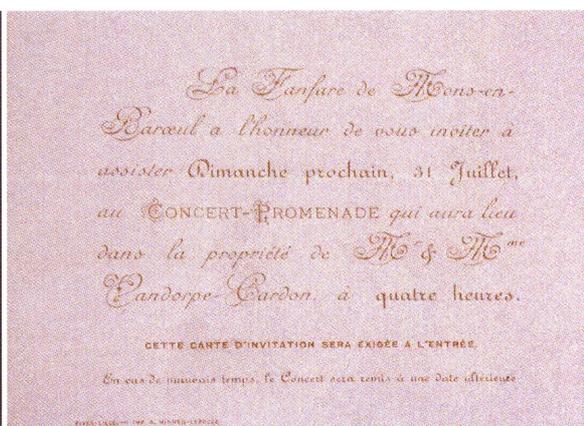
Francis Pagnerre. »

MONS AVANT – MONS APRÈS – MONS AVANT – MONS APRÈS

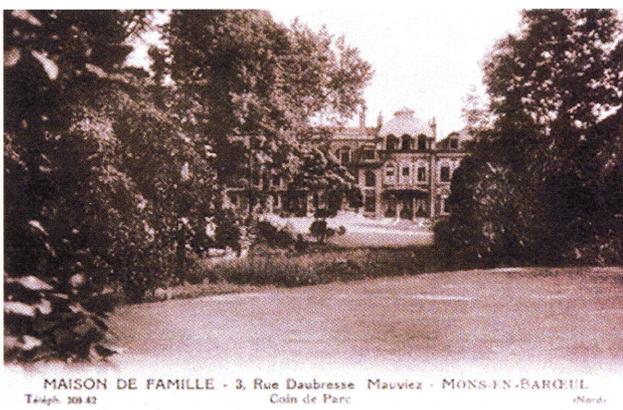
Le Château Vandorpe devenu Parc des Franciscaines (1)



Le Château Vandorpe est probablement le bâtiment de Mons-en-Barœul dont on possède le plus d'illustrations. Il existe plusieurs dizaines de cartes postales et de photographies qui représentent les différentes transformations de ce lieu depuis un siècle. Une vue, datée de 1902, qui a été utilisée pour la couverture du tome 1 de « Mémoire en images », montre la fanfare de la ville sur le perron, avec au milieu M. Honoré Vandorpe le président d'honneur de cette fanfare. La propriété de Monsieur et Madame Vandorpe-Cardon possédait une pièce d'eau, c'est autour de celle-ci que se déroulaient à la Pentecôte les processions des communiantes. Modifiée en Maison de famille, elle accueillit des pensionnaires. L'appellation des Franciscaines apparut quand ce furent des sœurs de cette congrégation qui s'occupèrent de cet établissement qui fut tour à tour un centre de convalescence et une maison de retraite. Le château a été édifié en 1840. Honoré Vandorpe-Grillet était un fabricant de papier lillois qui finança la construction de l'école privée Saint Honoré, du même prénom que lui.



On remarque, sur ces différents clichés de la façade arrière du Château Vandorpe, le perron central qui permettait d'accéder à un très grand parc. Des « Concerts-Promenades » étaient organisés certains dimanches dans le jardin. La pièce d'eau a été comblée lors de la transformation en Maison de Famille.



MONS AVANT – MONS APRÈS – MONS AVANT – MONS APRÈS

Le Château Vandorpe devenu Parc des Franciscaines (2)

C'est en 1920, qu'arrivent au n° 3 de la rue Daubresse Mauviez à Mons-en-Barœul, les Franciscaines de Sainte Marie des Anges, une congrégation dont la maison mère était située à Angers. Elles occuperont, jusqu'en 1970, l'ancienne propriété de M. Honoré Vandorpe.

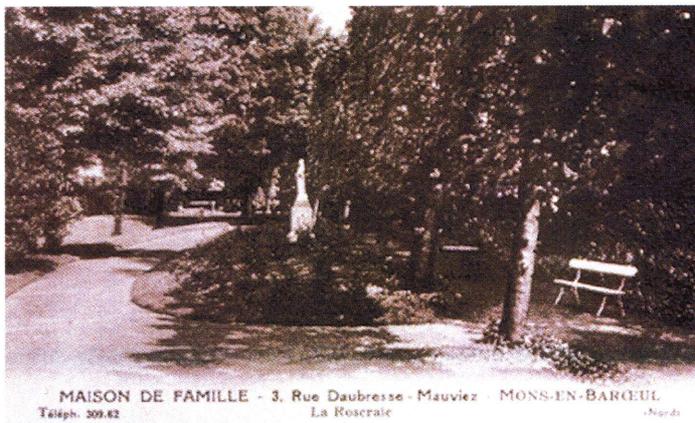


Cette photo des sœurs franciscaines du couvent Saint Joseph a été prise en décembre 1956.

Rang du haut, de gauche à droite : M.M. de Sainte Hélène, Sœur Noël, M.M. Pascal, M.M. de la Rédemption, Sœur Denise, M.M. Madeleine, M.M. de Sainte Françoise, Sœur Henri, Sœur Ange, M.M. du Calvaire, Sœur Raphaël et Sœur Sainte Monique.

Rang du bas, de gauche à droite : Sœur Louis de Gonzague, M.M. Ange, Sœur Sainte Françoise, M.M. de Saint Gabriel, R.M. Marie de la Passion, Sœur Anne-Marie, M.M. de Saint Dominique et Sœur Sainte Marthe.

M.M. signifie Mademoiselle Marie ou Mère Marie et R.M. est utilisé pour la Révérende Mère.



MAISON DE FAMILLE - 3, Rue Daubresse - Mauviez - MONS-EN-BARŒUL
La Roseraie
Téléph. 209.62

Photo de gauche : le 7 mars 2006, les enfants de l'école Perrault lors de la découverte des jardins historiques de Mons-en-Barœul avec l'association historique. Que de changements avec la photo à droite du même parc sur cette carte postale des années 1950. Des allées bien tracées, des statues, une roseraie, il y avait même une passerelle ...

Détruit en 1973, pour la construction de la voie rapide, il n'y a plus aucune trace de cet ancien château. Seul persiste un bel espace vert, de deux hectares, qui porte actuellement le nom de Parc des Franciscaines, en souvenir de sa destination antérieure.

Les frères Dupuis, marchands de charbon

Qui se souvient de cette entreprise familiale ? Le commerce de charbon fut créé en 1894 par Monsieur Arthur Dupuis et son épouse Marie Lourme. Leur propriété implantée rue du Barœul, comprenait la maison d'habitation et l'aire de stockage du charbon, soit une superficie totale d'un peu plus de 2.500m². Il s'agissait d'une ancienne exploitation agricole. Le plan cadastral de 1946, indique pour voisins, en entrant dans la rue du Barœul à gauche, d'une part la propriété Charelet, d'autre part la propriété de M. Terlynck, et au fond la propriété Meignié-Vandorpe dans laquelle il y avait l'ancienne exploitation Becquet. Celle-ci bénéficiait d'une servitude de passage pour aller rue du Barœul, en passant par les Ets Dupuis. À l'époque les habitants de la commune n'avaient en général aucun moyen de transport. L'entreprise Dupuis, comme ses collègues, livrait le charbon à domicile, versé directement dans la cave du client grâce au soupirail prévu à cet usage ; sinon il fallait encore descendre les sacs par les escaliers de la cave. Cette livraison au porte-à-porte a commencé très modestement à l'aide d'une charrette tirée par un âne. La manutention ne connaissait pas les moyens mécaniques. Le pesage, la mise en sac, le chargement et déchargement à dos d'homme, tout se faisait manuellement. Ceux qui ont quelques souvenirs de cette époque ne peuvent sans doute pas évoquer le marchand de charbon, sans revoir son visage noirci par les poussières, sans compter les poumons qui devaient bien avoir la même couleur. Les enfants qui passaient par la rue du Barœul, pour se rendre à l'école, avaient une certaine appréhension, lorsqu'ils voyaient ces hommes, noirs de la tête au pied : visage, vêtements et guêtres ... Il y avait de quoi être impressionné.

La photo ci-dessous a été prise vers 1900 - À droite, Arthur Dupuis et son épouse Marie Lourme, leurs enfants Marcel, Charles et René monté sur le baudet.



À cette époque, la population utilisait le charbon été comme hiver. Comme tout bon commerçant, les Ets Dupuis appliquaient un tarif « morte saison ». Bien souvent le seul appareil de la maison qui trônait dans la cuisine était la cuisinière à charbon qui servait non seulement de mode de chauffage mais également pour la cuisson des aliments. Il faut bien se souvenir que la cuisine était la seule pièce du logement qui était chauffée. Autant dire que pendant l'hiver les autres pièces étaient de véritables glacières.

Un peu à la fois, l'entreprise s'équipa d'un moyen de transport plus performant, à savoir une charrette tirée par un, deux, puis trois chevaux de front, un bel attelage ... Monsieur Arthur Dupuis décéda en 1929, et c'est son épouse qui reprit le commerce avec ses trois fils, René, Charles et Marcel.

La photo de gauche a été prise rue Mirabeau à Mons en 1965. Le cheval qui tire la charrette attend devant le maréchal-ferrant Jules Castille. Sans doute une livraison de charbon par un des collègues des frères Dupuis.



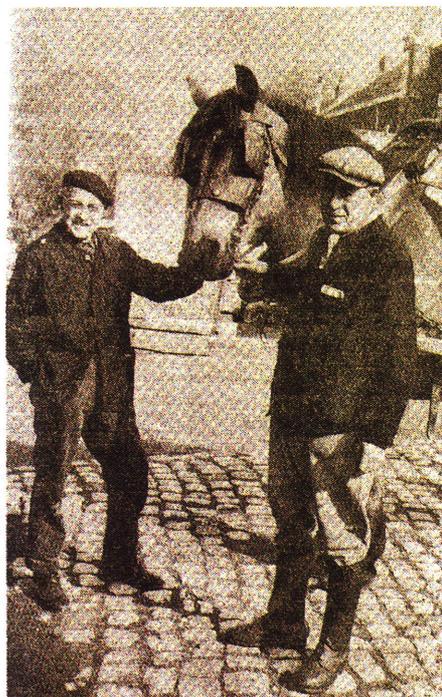


La photo ci-contre a été prise vers 1930 elle montre René Dupuis et sa mère, à côté de l'attelage des 3 chevaux.

Dix ans plus tard, la guerre éclata, les garçons furent mobilisés et les chevaux réquisitionnés. De retour de captivité, les fils reprirent l'activité, mais après ces temps de guerre, l'économie eut dû mal à redémarrer et là comme ailleurs le commerce ne put que difficilement reprendre son niveau antérieur.

En outre, un peu à la fois, le gaz arriva dans les logements. C'est surtout au début des années 50, que le grand progrès pour les ménagères fut la mise en place d'une gazinière dans la cuisine, il suffisait alors de tourner un bouton.

Finie la mise en service de la cuisinière pendant les mois d'été. Durant les années 50 à 60, un peu à la fois, les logements s'équipèrent du chauffage central. Ce qui aurait pu être un atout, avec une augmentation des besoins en charbon, amena tout au contraire une diminution de clientèle avec la mise en service de chaudières au mazout. Celles-ci supplantèrent encore un peu plus un mode de chauffage qui devenait archaïque tant sa manipulation était lourde : stockage dans les maisons, le foyer éteint et à rallumer, vider les cendres tous les jours, la poussière... C'était la fin d'une époque. L'âge des exploitants, la baisse du chiffre d'affaires, annonçaient une fin inéluctable. Ils auraient dû, s'ils en avaient eu les moyens financiers, et l'âge, se reconverter dans la vente du fioul. Marcel décéda en 1965. René prit sa retraite à l'âge de 68 ans, et finit ses jours tranquillement et modestement dans une maison de la rue du Barœul, proche de celle de leur enfance. Charles avait déjà 72 ans au moment de la cessation d'activité, vers 1973. Les deux frères avaient servi encore pendant bien des années quelques vieux clients fidèles au charbon.



René et Charles avec leur dernier cheval « Bijou » qui avait 13 ans et fut vendu.

ASSOCIATION HISTORIQUE DE MONS-EN-BARŒUL - JANVIER 2008
TEXTES DE SIMONNE LEMAITRE - ILLUSTRATIONS : ANNIE DELATTE-REGOLLE
DOCUMENTS D'ARCHIVES DE RENE DESMYTTER

Z.U.P et quartier des Sarts - Appel à souvenirs

Vous avez connu la création du quartier des Sarts, de la Z.U.P, des résidences América, Athéna, Europe et/ou vous habitez le Nouveau Mons, vous avez dans vos tiroirs des photos, des films, des articles de presse ou d'autres documents relatifs à cette époque. Votre témoignage, vos souvenirs de cette période de transformation de la ville intéressent l'association historique de Mons-en-Barœul qui organise en 2008 une exposition sur ce thème. Contact téléphonique : 06 83 03 43 53